

Compte rendu de l'ouvrage suivant: Matteo Bacchini, In nome del popolo italiano / Au nom du peuple italien, traduit par le collectif "La Langue du bourricot", coordonné par Céline Frigo Manning, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 2014, 93 pages

Brigitte Urbani

► **To cite this version:**

Brigitte Urbani. Compte rendu de l'ouvrage suivant: Matteo Bacchini, In nome del popolo italiano / Au nom du peuple italien, traduit par le collectif "La Langue du bourricot", coordonné par Céline Frigo Manning, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 2014, 93 pages. Italies, Centre aixois d'études romanes, 2016. <hal-01600030>

HAL Id: hal-01600030

<https://hal-amu.archives-ouvertes.fr/hal-01600030>

Submitted on 2 Oct 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

In nome del popolo italiano / Au nom du peuple italien

Toulouse, Presses Universitaires du Mirail (coll. « nouvelles scènes »),
2014

Brigitte Urbani



Édition électronique

URL : <http://italies.revues.org/5673>

ISSN : 2108-6540

Éditeur

Université Aix-Marseille (AMU)

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2016

Pagination : 212-214

ISBN : 1275-7519

ISSN : 1275-7519

Ce document vous est offert par Aix-Marseille Université



Référence électronique

Brigitte Urbani, « *In nome del popolo italiano / Au nom du peuple italien* », *Italies* [En ligne], 20 | 2016, mis en ligne le 19 janvier 2017, consulté le 02 octobre 2017. URL : <http://italies.revues.org/5673>

Ce document a été généré automatiquement le 2 octobre 2017.



Italies - Littérature Civilisation Société est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

In nome del popolo italiano / Au nom du peuple italien

Toulouse, Presses Universitaires du Mirail (coll. « nouvelles scènes »),
2014

Brigitte Urbani

RÉFÉRENCE

Matteo Bacchini, *In nome del popolo italiano / Au nom du peuple italien*, traduit par le Collectif « La Langue du bourricot », coordonné par Céline Frigau Manning, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail (coll. « nouvelles scènes »), 2014, 93 pages.

- 1 Le volume *In nome del popolo italiano / Au nom du peuple italien* de Matteo Bacchini s'offre à nous sous la forme d'une édition bilingue du texte théâtral, précédée d'une introduction présentant la pièce et son groupe de traducteurs, et d'un parcours biographique de l'auteur. Il est suivi d'une série de notes fort utiles au lecteur français, qui fournissent diverses explications concernant des personnages, des lieux, des émissions télévisées ou des journaux auxquels le texte italien fait spécifiquement allusion.
- 2 *In nome del popolo italiano* est la deuxième pièce de théâtre traduite par le Collectif de jeunes traducteurs qui porte le sympathique nom de « La Langue du bourricot » – un collectif, comme l'explique l'introduction au volume, issu du séminaire de Master « Traduire le théâtre », dirigé par Céline Frigau Manning, Maître de Conférences en Italien et Études théâtrales à l'Université Paris VIII. Un collectif composé de dix-huit étudiants en Italien ou en Études théâtrales ; un collectif « en mouvement » dont la composition se modifie chaque année au gré du parcours des jeunes gens ; un collectif très varié puisque la pièce dont il est question ici est le résultat du travail de neuf Italiens, huit Français – dont cinq non italianistes ! – et une Brésilienne !
- 3 Né en 1970, Matteo Bacchini a déjà à son actif une remarquable carrière d'auteur de théâtre, avec, en 2009, *Memorie dal sottosuolo*, puis *Cuneo-Pinerolo* d'où, en 2012, naît la

pièce en un acte *Gregari*. À partir du premier titre se développera une trilogie dont *In nome del popolo italiano* (2010) est le premier volet, suivi de *Natura morta con sacco* et de *Amen*, autant de textes à fond politico-social ancrés dans le présent ou dans un passé récent, liant ironie et dénonciation, portant la comédie à l'italienne au théâtre, comme l'avaient fait, pour le cinéma, Mario Monicelli, Dino Risi ou Ettore Scola. Aucune œuvre de Matteo Bacchini n'avait encore été traduite, les membres de La Langue du bourricot font ainsi office de pionniers.

- 4 Il n'y a pas lieu ici de raconter en détails l'intrigue de la pièce, au risque de priver les lecteurs de la saveur de la découverte. Qu'il suffise de dire que la simple lecture éveille aussitôt le souhait que cette traduction puisse être mise en scène, et fasse le tour des théâtres français. La couverture, au fond noir, est efficacement illustrée d'un somptueux gâteau de mariage à cinq étages, recouvert de sucre glace blanc, décoré de festons, surmonté d'une louve romaine toute rose, allaitant Romulus et Rémus, une louve au regard vaguement inquiet ; car les trois étages supérieurs du gâteau penchent dangereusement comme la tour de Pise. C'est une soirée de mariage dans un établissement du Lido d'Ostie qui sert de cadre à l'action de la pièce. Dans ce lieu, s'y s'alternent, grâce à un jeu d'éclairages sur une scène privée de décors, des séances d'interrogatoire dans un bureau de police. Deux personnages seulement sont présents, une jeune mariée dans sa robe de cérémonie et son frère, les autres voix et sons émanent de micros ; quant à l'interrogatoire de police, les réponses des deux inculpés laissent aisément deviner la teneur des questions qui leur sont posées.
- 5 Ce n'est donc qu'à travers les très longues répliques des protagonistes que l'on suit le déroulement des faits, et que, motivé par un indéniable suspens, l'on se pique au jeu de découvrir ce qui s'est vraiment produit pour que ces deux-là se retrouvent au poste de police. D'entrée on comprend qu'il y a un mort sur la plage, mais la référence à Pasolini qui pourrait venir à l'esprit est immédiatement balayée par le climat à la fois délétère et grotesque – un climat d'Italie berlusconienne – dans lequel baignent dialogues et monologues. En effet les deux personnages sont de purs produits, caricaturés à l'extrême, de la « société du spectacle », spectacles télévisés essentiellement (télé-réalité, variétés, jeux, feuilletons et autres émissions judiciaires ou sentimentalo-socio-psychologiques) – qui sont quasiment les seules références de la jeune Sara – mais aussi du monde de la corruption, de la violence, de l'égoïsme, un monde engendrant un néofascisme nationaliste rétréci à la seule région de Rome, vouant aux gémonies les « nègres », les « clodos », les Calabrais et les homosexuels, monde incarné par Giulio, le frère chômeur et travailleur au noir de la mariée.
- 6 Un cadre bien sinistre à en juger par cette brève synthèse, mais un texte jubilatoire pour le lecteur, en raison du travail considérable, prodigieux, effectué par Matteo Bacchini sur la langue. Ces personnages, d'un individualisme inouï, qui exècrent l'Autre, s'expriment eux-mêmes dans une langue véritablement « autre », noyant le lecteur/spectateur sous des flots de paroles. À juste titre les trois auteurs de l'Introduction parlent de « déferlement langagier », d'« incontinence verbale », de « langage confinant souvent à l'absurde », de « parole défectueuse », de « langage artificiel », et donc d'« échec du dialogue ». Car ce langage, tout pétri des « références "culturelles" » des protagonistes et mêlé d'un patrimoine vidé de son contenu et détourné (références à Gadda ou à l'Énéide, par exemple), sanctionne à la fois les certitudes des personnages (qui jamais ne semblent douter de rien) et l'impossible communication avec le monde « normal », celui de la loi, de la société fondée sur un ordre établi, celui du policier (muet)

qui les interroge, et donc celui du lecteur-spectateur, lequel ne suit avec effarement ces explications, raisonnements, justifications aberrantes, sans jamais s'identifier – c'est impossible – avec ces individus qui pourtant sont bien des produits, certes caricaturés, de la société actuelle, et se trouve désemparé par le titre de la pièce, aussi dérangent que son contenu. (Le lien suivant permet d'avoir un petit aperçu, italien, de cet étonnant spectacle, https://www.youtube.com/watch?v=n2zdLQCmb_o).

- 7 Ce texte écrit dans une langue « autre », purement orale, comment le faire passer dans notre langue française sinon en le réécrivant ? Car si toute traduction est une réécriture, cela est d'autant plus vrai quand il s'agit d'une langue non conforme. Certaines allusions, expressions, ou formules, directement liés au contexte italien d'aujourd'hui, traduites telles quelles auraient été inintelligibles par un public français. D'où la nécessité de trouver des équivalents puisés dans notre propre patrimoine culturel et d'y œuvrer collectivement. Les explications données en introduction sont en cela très éclairantes. Il n'était pas possible d'attribuer à chacun ou à chaque binôme ou trinôme un morceau à traduire qui aurait été sa propriété. Il fallait être plusieurs afin de s'enrichir de différentes propositions, et, pour un texte théâtral de ce genre, bénéficier de l'oreille et de l'expérience d'acteurs et de metteurs en scène comme il y en a dans ce collectif. C'est en somme un travail de plateau qui a été effectué, les traducteurs mettant en bouche leurs différentes propositions afin d'explorer les possibilités, de les démultiplier.
- 8 Traduire, et bien traduire, n'est pas un travail de dilettante. Le résultat ici est excellent : des répliques toujours fluides, toujours réalistes, jamais vulgaires à l'excès. C'est pourquoi on ne peut que complimenter les « bourricots » du groupe et, première entre tous, Céline Frigau Manning qui les a mis au diapason et les a dirigés en virtuose chef d'orchestre !
- 9 Avant cette pièce, La Langue du bourricot avait traduit *Bastavamo a far ridere le mosche / On faisait rire les mouches* de Sergio Longobardi. Vient tout récemment de sortir, toujours aux Presses du Mirail, une troisième traduction, celle de *Duetto*, d'Antonio Moresco. Souhaitons longue vie à cet efficace troupeau, car quels meilleurs acteurs que de jeunes esprits pour rendre la saveur de textes pleinement ancrés dans la société et la langue italiennes d'aujourd'hui ?